Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 75 (1892)

Nachruf: Decrue, David

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† David Decrue.

David Decrue est né le 27 mars 1807. Ses parents ayant eu des revers de fortune pendant qu'il était au collège de Genève, il a dû gagner sa vie de fort bonne heure. Il donnait des leçons particulières tout en continuant ses études; ce fait explique qu'il a pris ses grades un peu plus tardivement que des camarades placés dans des circonstances plus faciles. Il fut bachelier ès lettres en 1826, bachelier ès sciences en 1828, Docteur ès sciences en 1837 et se voua avec passion à l'étude des mathématiques. En 1830, il fut nommé professeur de géométrie à l'Ecole industrielle alors en création; il conserva cette place pendant près de 40 ans, ce qui le mit en relation avec tous les industriels qui avaient acquis une instruction soignée.

Il rédigea, à l'usage de ses élèves, un manuel autographié qui a eu plusieurs éditions; cet ouvrage, qui n'était pas destiné à de futurs savants, procédait par démonstrations très-simples et remplaçait par des postulats tous les théorèmes qui n'étaient pas d'une utilité immédiate; par contre, les propositions étaient accompagnées de leurs applications usuelles dans l'industrie ou dans la vie privée. Cet ouvrage contenait, sur les engrenages, des notions destinées aux élèves de l'Ecole d'horlogerie.

Pendant le même temps D. Decrue donnait des leçons particulières, entr'autres dans la pension de R.

Tœpffer, il préparait aussi sa thèse pour le Doctorat. Cette thèse a pour titre: *De l'intégration des équations aux différences partielles linéaires en séries d'intégrales particulières.*

L'auteur présente les résultats des différents travaux parus sur le sujet, les discute, et en tire une méthode générale dont il fait l'application au point de vue théorique à la pénétration de la chaleur dans les corps, aux vibrations des fils tendus et accessoirement au flux et reflux de la mer.

A la suite de la soutenance de cette thèse, Decrue obtint, de l'Académie de Genève, le grade de Docteur ès sciences mathématiques.

Deux ans plus tard Decrue, qui était officier du génie, publiait une brochure intitulée: *Détermination du mouvement des projectiles dans l'air en modifiant la loi que l'on admet ordinairement pour la résistance de ce fluide.* A peu près à la même époque, un officier italien publiait sur le même sujet un travail arrivant au même résultat.

En 1840 il fut nommé professeur de Mathématiques supérieures à l'Académie de Genève; il exerça ces fonctions jusqu'en 1848. Siegfried, successeur de Dufour dans la confection de la Carte Suisse, dit dans ses mémoires qu'il dut à l'enseignement de Colladon et de Decrue à Genève, les connaissances qui l'ont dirigé dans sa carrière. Quelques années avant sa mort Siegfried rencontrant, par hasard dans les rues de Berne, son ancien professeur dont il avait conservé un souvenir reconnaissant, se fit plaisir et honneur de lui montrer tous les travaux qu'il conduisait avec tant de distinction.

C'est en parlant de la même époque que M. Verchère, alors doyen du Gymnase, dans un discours qu'il prononça en 1880 dit en s'adressant à Decrue: „Nous

nous souvenons, cher professeur, de l'excellence de votre enseignement, et, pour ma part, quoique ma carrière n'ait pas été dirigée du côté des mathématiques, je me suis souvent félicité d'avoir, sur votre conseil et sous votre direction, étudié jadis le calcul intégral et différentiel."

En 1848, le gouvernement radical donna la place de Decrue à un ami politique, et chargea l'ancien professeur de mathématiques supérieures de l'enseignement au Gymnase, des Mathématiques, Statique et Dynamique, en lui accordant, en reconnaissance des services rendus, le titre de professeur émérite.

Decrue se voua consciencieusement à cet enseignement qu'il donna avec une clarté et une précision dont ses nombreux élèves conservent le souvenir. Il préparait ses cours avec le plus grand soin, examinant le sujet sous toutes ses faces, et se tenant au courant de toutes les modifications qui se produisaient à l'étranger dans l'enseignement sur les mêmes matières, mais il donnait ses cours sans notes. Doué d'une vue excellente et d'une grande fermeté, il était maître de ses élèves et n'avait que rarement à s'occuper de discipline.

Durant cette période, son enseignement lui laissant du temps libre, il s'occupa de militaire et de philosophie. Comme militaire, il fut commandant de la place de Genève pendant la guerre du Sonderbund, avec le grade de capitaine. Plus tard, il fut nommé major et commanda les deux compagnies du génie cantonal.

En ce qui concerne la philosophie, il étudia à fond les différents systèmes philosophiques, dont il faisait des résumés avec une précision toute mathématique, avançant lentement et sûrement.

Vers l'année 1855, pendant que Colladon s'occupait des travaux relatifs au percement des tunnels alpins,

Decrue le remplaça pendant un ou deux semestres dans l'enseignement de la mécanique.

A partir de 1867, il dut vouer tout son temps à son enseignement du Gymnase. Nous trouvons dans le discours de M. Verchère, dont il a été fait mention plus haut, le passage suivant:

„Durant cette période, le Gymnase a subi quelques modifications à partir de 1867; il fut, pour peu d'années il est vrai, rattaché à l'Académie, et l'on y introduisit, peu après, une section industrielle, à côté de la section classique. M. le Professeur Decrue fut chargé des fonctions de Doyen à partir de la mise en vigueur de la nouvelle organisation. Les quatre années que vous avez dirigé le Gymnase, cher Doyen, avec autant de désintéressement que d'assiduité, ont exercé une salutaire influence, car vous avez restauré la discipline qui avait faibli, et vous avez été l'auteur de nombreuses améliorations intérieures que vos successeurs n'ont eu qu'à maintenir pour l'avantage commun des élèves et des professeurs."

Decrue, à partir de 1872, a été chargé de l'enseignement mathématique destiné à préparer les élèves au polytechnicum; il a voué tous ses soins à cet enseignement qui faisait plus que doubler son programme, et qui lui donnait, à domicile, un travail considérable, car il avait l'habitude de revoir en détail tous les devoirs journaliers de ses élèves, ceux des techniciens avaient souvent un grand développement, et il les annotait tous avec le plus grand soin. Tout ce travail de correction devint trop fatigant pour son âge, et il commença par se décharger des cours de la volée inférieure, puis en 1881 il abandonna entièrement l'enseignement. Il n'avait pas voulu attendre pour résigner ses fonctions qu'on trouvât qu'il était devenu insuffisant. Il avait atteint

l'âge de 74 ans et avait eu ainsi 51 ans d'enseignement public.

L'année précédente, le Conseil d'Etat, les professeurs et les étudiants, dans un banquet auquel assistaient plus de 150 personnes, avaient fêté son cinquantenaire d'enseignement. Le Conseil d'Etat d'un côté, les professeurs et les étudiants de l'autre, apportaient chacun un riche cadeau en souvenir de cette longue carrière. Le discours de M. Verchère, dont nous avons déjà rapporté quelques fragments biographiques, se terminait par ces phrases:

„Ce n'est pas seulement de savoir et de comprendre des théorèmes et des formules que vous demandiez à vos élèves, c'était aussi d'être des jeunes gens studieux, amis du devoir, loyaux, unissant la culture de l'intelligence à celle de la conscience, et du cœur pour devenir ensuite des hommes honorables et utiles."

„Vous avez également vu à vos côtés de nombreux collègues qui ont constamment trouvé en vous un esprit bienveillant, un caractère plein de cordialité. Ils ont pu apprécier, admirer votre zèle, votre activité, prendre modèle sur vous dans bien des occasions, recevoir avec reconnaissance vos conseils qui toujours donnés avec autant de modestie que de bonté, étaient de nature à leur faciliter les difficultés de leur tâche."

Le cadeau du Conseil d'Etat fut remis par Carteret, président du Département de l'Instruction publique, par un discours qui constata les droits de Decrue à la reconnaissance de l'Etat. Plusieurs autres discours furent encore prononcés, entr'autres par les professeurs Vogt et Raoul Pictet et par le pasteur Coulin, ce dernier rappela qu'en 50 ans le professeur Decrue n'avait manqué ses cours que pendant 3 heures. Les étudiants avaient tenu également à témoigner leur amitié à leur professeur,

par des discours, des poésies, des récitations et de la musique.

Avant de quitter la carrière active de Decrue il faut signaler sa présence au Conseil représentatif, à la Constituante et au Grand Conseil de 1841 à 1846. Plus tard, il fut encore membre du Consistoire de l'Eglise nationale protestante.

Après avoir abandonné l'enseignement, Decrue ne cessa pas de travailler, il continua ses études philosophiques qu'il faisait cheminer de front avec des études religieuses. Il consacra aussi une grande partie de son temps à l'étude d'une question de mathématique qui s'était posée à lui dans la dernière année de son enseignement. Il avait constaté, dans un prisme d'une forme particulière, des effets de réflexion qui lui paraissaient contredire la théorie de Sturm sur le prisme en général. Après de longs travaux, il est arrivé à une solution satisfaisante de la question qu'il s'était posée, mais sans que cette solution conduisît au résultat pratique qu'il avait espéré.

Du reste, le travail était pour lui un besoin. Il travaillait d'abord pour développer, puis, à la fin, pour conserver son intelligence. Les derniers mois de sa vie l'ont encore vu occupé de travaux qui le distraisaient de la longue réclusion occasionnée par la maladie.

Bien qu'il ait détruit un grand nombre de ses travaux qu'il regardait comme étant sans valeur, il laisse une quantité considérable de notes sur les sujets dont il s'est occupé.

Souvent, on lui demandait de vérifier par la théorie des résultats obtenus ou cherchés pratiquement, il mettait toujours, avec le plus grand entrain, son savoir au service de ceux qui lui posaient des questions.

Lorsque cet homme de bien, ce grand travailleur, s'est éteint le 14 avril dernier, âgé de plus de 85 ans, après avoir quitté la vie active depuis 11 années, il n'était point oublié de ceux qui avaient eu des relations avec lui. Les journalistes de tous les partis, ses anciens élèves, ont consacré à sa mémoire des articles affectueux, où l'on sentait le souvenir ému des années passées dans les salles où il enseignait.